

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX DE KARNAK

(1947-1948)

PAR

H. CHEVRIER.

J'avais demandé pour cette campagne un crédit global de L. E. 22.000 tant pour continuer les travaux en cours que pour entreprendre le démontage de la partie menaçante du II^e pylône. Pour des raisons d'économies générales, ce crédit a été réduit à moins de la moitié, soit L. E. 10.000. Comme j'étais encore cette année dans l'obligation de reconstituer le stock de matériel indispensable au travail, en particulier les poutrelles et les fers de différents profils qui sont constamment utilisés pour les différentes consolidations, je n'ai pu m'attaquer au II^e pylône. Il est facile de comprendre qu'un pareil travail ne peut être entrepris que si l'on dispose de moyens importants. Ces moyens, nous les avons obtenus pour la campagne prochaine : 20.000 livres ont été accordées pour l'année budgétaire 1947-1948 qui se terminera au 1^{er} mars au lieu du 1^{er} mai comme il en était jusqu'à cette année. Quoique ce budget soit déjà entamé par le paiement d'un locotracteur de 65 chevaux et de rails solides (environ L. E. 4.500) la partie la plus haute et la plus dangereuse du pylône pourra être soulagée d'un poids considérable et le danger immédiat écarté. Pour l'avenir, je demande un crédit total de L. E. 100.000, réparti sur quatre ans, pour ne pas être arrêté à la fin de l'année budgétaire en attendant l'approbation du nouveau budget et pouvoir continuer sans arrêts ce travail absolument urgent.

Le programme de cette année a donc porté sur les points suivants :

1° Déblaiements :

- a) achèvement du travail devant l'aile nord du I^{er} pylône;
- b) au nord du temple d'Amon, depuis la hauteur du IV^e pylône jusqu'à l'angle nord-est du mur de Thoutmès III.

2° Reconstructions :

- a) du monument d'Aménophis I^{er} dont les éléments ont été extraits des fondations du III^e pylône;
- b) de deux portes du Moyen Empire provenant des fouilles françaises de Médamoud;
- c) d'un important fragment de paroi d'un édifice d'Aménophis I^{er}.

3° Vidage du III^e pylône.

4° Dégagements de deux salles inconnues au nord-est de la Salle des fêtes de Thoutmès III.

5° Consolidation de ce qui reste des colonnes entre le IV^e et le V^e pylône.

6° Fouilles à l'emplacement du sanctuaire du Moyen Empire.

7° Travaux divers.

DÉBLAIEMENTS.

a) Devant l'aile nord du I^{er} pylône. — La dernière maison qui subsistait encore du lot exproprié, et qui se trouvait immédiatement au nord de l'avenue des Sphinx, ayant été libérée, le travail a été achevé. Le sol monte en pente douce depuis la base du pylône et le niveau du terrain derrière les sphinx, jusqu'au niveau moyen de la vallée. J'ai toutefois conservé un groupe de palmiers, pour deux raisons : ils font bien dans le paysage et j'ai scrupule à priver les fellahin, qui en sont propriétaires, d'un revenu important pour leur modeste budget. Une seule et curieuse découverte a été faite pendant ce travail : un petit chapiteau dorique grec a été trouvé à une dizaine de mètres au nord du plan incliné de la tribune. Il est tout à fait classique, avec son tailloir, son échine et les trois

rainures circulaires immédiatement sous l'échine : j'en donne un dessin au 10° (fig. 37) et une photo (pl. XXI, 1).

Évidemment le travail devra être repris par la suite. La mise au jour, l'an passé, du quai contre la tribune demande des fouilles considérables et d'importantes expropriations que nous ne pouvons pas envisager en ce moment. Des travaux plus urgents nous appellent.

b) Au nord du Temple d'Amon.

Le travail a repris où nous l'avions laissé l'an passé, au nord du IV^e pylône.

S'appuyant sur l'extrémité ouest du mur extérieur de Thoutmès III, se trouvait un important cavalier de déblais provenant du centre du temple, qui dépassait la hauteur du mur et s'étendait sur une quarantaine de mètres de longueur et à peu près autant de largeur. Il obstruait complètement le passage vers l'est. Ces déblais avaient été rejetés sur le sol extérieur de l'époque, c'est-à-dire qu'on se trouvait en présence d'une couche de déblais, terre sèche et pierraille, d'environ

trois mètres de hauteur moyenne, reposant sur le sol qui s'était naturellement élevé et constitué par du limon; il fallait enlever là un peu plus d'un mètre de terre d'alluvions pour atteindre le niveau moyen antique. Naturellement, dans la première couche, nous n'avons rien trouvé, mais dans le sol naturel gisaient de nombreuses pierres provenant du parement du mur de Thoutmès III, parement décoré, on le sait, par Ramsès II. Malheureusement plusieurs d'entre elles sont très attaquées par le salpêtre. Elles ont été rangées au pied du mur, en deux alignements.

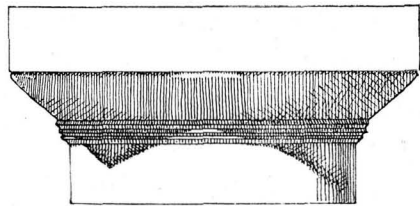
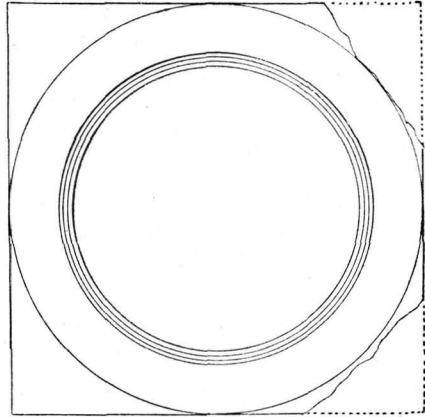


Fig. 37.

Du côté opposé au mur, le travail continuait dans le prolongement de la voie, entamant sur quelques mètres la vaste plate-forme de remblai naturel qui s'étend jusqu'au mur nord de la grande enceinte. La voie fut prolongée vers l'est au fur et à mesure de l'avancement du travail. Au delà du cavalier de déblais et à quelques mètres du mur, se trouvait un défoncement s'étendant presque jusqu'au puits à descenderie découvert par le docteur Abou el-Naga. Dans ce défoncement, profond de 1 m. 20 environ, gisaient de nombreuses pierres provenant également du mur de Thoutmès III : comme les précédentes elles furent rangées le long du mur. Celles qui ne portaient pas d'inscriptions ni de fragments de scènes, furent ou bien débitées en dalles pour la Salle hypostyle si leurs dimensions le permettaient, ou bien brisées en moellons pour des consolidations, ou enfin jetées au Nil si le salpêtre les rendait inutilisables. La présence de ce défoncement pose un problème : les plus anciens ouvriers de Karnak ne se souviennent pas qu'on ait fouillé là et je n'ai pas trouvé trace d'un travail quelconque à cet emplacement dans les publications ou les papiers inédits de Legrain. Par la suite, il faudra voir s'il n'indique pas la présence d'un petit bassin. Pour faciliter le travail de déplacement des blocs, le défoncement a été comblé et la voie, passant par-dessus la descenderie (qui du reste était souterraine à cet endroit), atteignait rapidement l'extrémité est du grand mur de Thoutmès III. A ce moment, le personnel fut employé aux fouilles de la cour centrale et le travail arrêté là. Plus tard le docteur Abou el-Naga ayant été chargé de continuer son travail dans les constructions de Thoutmès III, a pu profiter du fait que la voie arrivait jusqu'à ce point et continua même le déblaiement parallèlement au mur est, permettant aux voies du sud et du nord de se raccorder en passant à quelques mètres des piliers osiriâques de la petite construction adossée au mur (pl. XXII). Le docteur Abou el-Naga parlera de ses travaux d'autre part.

Dans la direction que doit suivre vers l'est la voie ferrée pour atteindre et permettre de reprendre les fouilles du temple d'Aménophis IV qui nous a donné de si curieuses et intéressantes statues, se trouvaient sur la hauteur, des blocs de pierre et des architraves placées là par Legrain quand il commença le dégagement que le docteur Abou el-Naga poursuit actuellement. Il fallait les déplacer pour continuer par la suite le

déblaiement vers l'est. Le tracteur à chenilles était alors utilisé au « Musée » pour la manœuvre et le classement des blocs d'albâtre de Thoutmès IV et une « Jeep » venant de nous être livrée, ces pierres au nombre de 68 et dont les poids variaient entre deux et trois tonnes et demie, furent tractées par notre nouvel engin et déplacées de cent mètres environ vers le nord : le travail ne demanda que deux jours, une trentaine de litres d'essence et quinze hommes seulement étaient employés pour la manœuvre des pierres au départ et à l'arrivée et pour accompagner les pierres en plaçant les rouleaux. Pour les blocs de poids moyens, la « Jeep » est beaucoup plus économique que notre vieux tracteur à chenilles : il sera donc réservé pour la manœuvre des blocs très lourds (pl. XXI, 2).

Nous reprendrons le travail en octobre. Avec le nouveau locotracteur qui nous sera livré dans le courant de l'été, nous atteindrons rapidement le grand mur d'enceinte. Chaque train sera d'une trentaine de wagonnets au lieu de la douzaine que tire notre matériel actuel et en outre la vitesse étant trois fois plus grande, le rendement sera augmenté d'autant.

Avant de franchir le mur pour atteindre le chantier d'Aménophis IV-Akhnaton, nous déblaierons la partie se trouvant entre la direction de la voie et l'axe du grand temple, dégagant ainsi complètement l'édifice de Thoutmès III, le temple de Ramsès II et le petit kiosque de Taharqa qui précèdent vers l'ouest la porte de Nektanébo.

La surface déblayée et nivellée cette année s'étend sur environ 120 mètres de longueur et une quarantaine de largeur. Le cubage, y compris la terre enlevée devant l'aile nord du premier pylône, dépasse 10.000 mètres cubes. La durée du travail fut de trois mois.

RECONSTRUCTIONS.

Reconstruction du monument d'Aménophis I^{er}.

Il s'agit du sanctuaire reposoir d'albâtre dont les pierres proviennent du III^e pylône et dont M. Pillet avait mis au jour un peu plus des deux tiers. Il en parle dans ses rapports de 1922, 1923 et 1924⁽¹⁾ et

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak*, t. XXII, p. 238-240; t. XXIII, p. 113-117 et t. XXIV, p. 119.

moi-même dans mon rapport de 1927⁽¹⁾ je cite des éléments de ce reposoir et des dalles de plafond d'albâtre.

Il fallut d'abord reconnaître parmi les corniches et les dalles de plafond en albâtre, celles qui appartenaient bien au monument d'Aménophis I^{er} et les différencier des éléments presque semblables du sanctuaire reposoir de Thoutmès IV, sorties également des fondations du pylône.

Pour reconnaître les dalles de couverture et les deux linteaux de portes, nous n'avions aucune indication formelle. Ces éléments de construction ne portent pas de texte en dehors de la formule inscrite sur les linteaux,

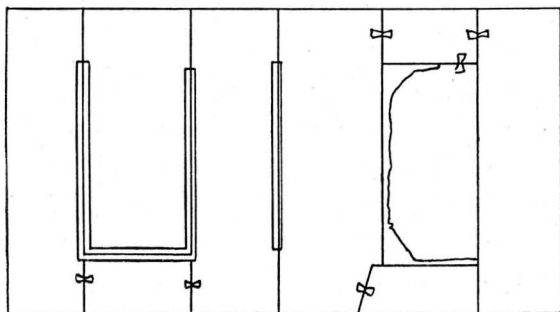


Fig. 38.

de part et d'autre du disque solaire ailé, qui est la même sur les deux édifices. C'est donc par l'étude des dimensions que le choix a pu être fait et ce sont les mesures des côtés des portes, dont les arrachements existent sous les linteaux, qui m'ont fixé. La disposition des khakérou qui forment la frise supérieure à l'intérieur comme à l'extérieur et dont les écartements en sont rigoureusement égaux qui m'ont permis de placer les deux linteaux à leur place réciproque : pour les dalles de plafond la figure jointe (fig. 38) montre comment leur ordre a été respecté. Les dalles de couverture nous donnaient la largeur du sanctuaire.

Cette étude préliminaire fut effectuée pendant que l'on procédait aux travaux des fondations. On sait que le terrain du « Musée » a été remblayé pour le mettre pendant longtemps au-dessus du niveau de la crue et que

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, H. CHEVBIER, *Rapport sur les Travaux de Karnak*, t. XXVIII, p. 119.

le terrain est très inégalement constitué : dans un pays où il ne pleut pas, la terre ne se tasse pas. Une fouille de plus de trois mètres de profondeur et dépassant largement les dimensions prévues pour l'édifice fut nécessaire pour trouver le bon sol.

Une semelle en béton fut alors coulée sur laquelle fut construit un massif de maçonnerie de moellons, soigneusement choisis parmi les pierres non salpêtrées et provenant en général de la partie haute du III^e pylône. Ce massif fut monté jusqu'à 20 centimètres en dessous du niveau sur lequel repose le temple de Sésostris I^{er}. De larges dalles de grès furent posées sur le massif, dépassant légèrement les dimensions horizontales du monument et le dallage fut soigneusement dressé et nivelé; le plan du sanctuaire fut dessiné sur les dalles par un trait au burin.

Ceci fait, un échafaudage portant un pont roulant fut établi et la mise en place des pierres commença par celles de la porte est. Je dois dire ici que nous connaissions l'orientation du monument par les couronnes que portent Aménophis I^{er} sur la face sud (couronne blanche de Haute Égypte) et son fils Thoutmès I^{er}, alors co-régent, sur la face nord (couronne rouge de Basse Égypte).

Je n'insiste pas sur la difficulté de placer, en les raccordant parfaitement, des blocs pesant plusieurs tonnes et d'une pierre fragile. En plus, certains blocs avaient été trouvés cassés dans le pylône et les brisures étaient difficiles à raccorder. Pour faciliter ce travail j'avais du reste fait bûcher les faces cassées, comme pour les dalles et certaines architraves du monument de Sésostris I^{er}. Mais lorsque la deuxième assise du mur sud fut placée, on s'aperçut que les raccords exacts étaient impossibles, la face supérieure des blocs de la première assise n'étant pas droite et présentant un léger ensellement : cela tient au fait que si le sol sur lequel venait d'être placée la première assise était parfaitement dressé et horizontal, il n'en avait pas été de même pour le sol antique. Nous fûmes obligés de démonter cette assise et de surélever légèrement les blocs de la première au moyen de cales en fer, sur une hauteur qui atteint 2 cm. 5 vers le milieu du mur. Les blocs furent alors remontés et se raccordèrent parfaitement. Par la suite la reconstruction s'effectua régulièrement et on put vérifier l'horizontalité parfaite des sommets des deux murs, avant de placer la couverture.

Pendant la reconstruction des murs latéraux, des ouvriers travaillaient à rétablir le monolithisme de trois des dalles de la couverture qui étaient cassées, l'une en trois parties, les deux autres en deux. La consolidation consistait à entailler une rigole sur les faces des joints pour y placer une poutrelle ou un fer U, qu'un scellement au mortier de ciment maintenait en place. La plus lourde de ces pierres, précisément celle qui était brisée en trois, fut préparée au sol et les morceaux rassemblés et scellés sur place. Un autre procédé dû être utilisé pour le linteau de la façade ouest. On ne pouvait entailler la rigole sur la façade même, portant le disque solaire et la petite dédicace classique. Les morceaux furent assemblés à tenons et mortaises, les tenons étant constitués par des bouts de poutrelles encastrés et scellés dans un des blocs et les mortaises étant munies de trous de coulage de mortier par le haut. On rapprochait les deux blocs, introduisant les poutrelles dans le logement préparé et on coulait un mortier de ciment (pl. XXIII, 1).

On voit sur la figure 38 que les deuxièmes dalles, en partant de chaque extrémité, ne sont pas complètes dans ce sens qu'elles ne comportent pas la corniche. Celle-ci est constituée par trois blocs qui viennent se placer sur le mur et dans ce cas la dalle ne repose sur ce dernier que sur une assez faible partie.

Je limiterai là, dans ce rapport, les particularités de construction. Comme il y a de nombreuses observations à faire sur chacun des blocs et que c'est M. Pillet qui, doit publier ce monument, j'ai fait faire un modèle de chaque pierre au 10^e avec toutes les particularités, queues d'aronde, décrochements, pièces rapportées pour boucher un trou dans la pierre ou masquer une épaufrure, etc. Ce modèle est à la disposition de M. Pillet s'il le désire.

Pour conclure, je dois dire que la reconstruction de ce sanctuaire a été plus difficile que celle de celui de Sésostris I^{er}, par le fait que les blocs étaient plus lourds, plus fragiles et les raccords de la décoration plus délicats. Dans l'édifice de Sésostris I^{er} nous avons des éléments monolithes, isolés et ayant chacun leur décoration propre. Il n'y avait à raccorder que le tableau qui court sur les balustrades et la base des piliers, ce qui était facile. Les consolidations étaient également bien plus aisées car la pierre en est beaucoup moins dure. Pour entailler dans l'albâtre

(dont le vrai nom est « calcite ») les rigoles d'encastrement des poutrelles, les ouvriers ne pouvaient guère travailler plus d'une demi-heure avec le même ciseau qui nécessitait une retrempe à chaque affûtage, alors que dans le calcaire tendre employé par Sésostri I^{er} les outils ne s'émoussaient que beaucoup plus lentement.

Ceci dit et malgré le fait que nous avons été obligés de démonter une assise et de la remonter, le temps de la reconstruction totale, y compris les fondations, n'a duré qu'un peu plus de deux mois soit du 23 décembre au 25 février 1947. Il fallut ensuite quatre jours pour démonter l'échafaudage. Je donne pl. XXIV une photographie de la façade sud et pl. XXV, 1, la façade ouest.

Reconstruction des portes de Médamoud.

Deux portes du Moyen empire (Sésostri III) avaient été découvertes par Bisson de la Roque dans les fondations du temple ptolémaïque de Médamoud : il les a publiées en 1930. Elles ne pouvaient rester sur place, faute de gardiennage et M. Lacau m'avait chargé de les transporter à Karnak. Les différents blocs étendus par terre ne présentaient ainsi aucun intérêt et occupaient une surface considérable. Il était donc utile de les remonter.

La plus intéressante et aussi la plus importante a été décorée dans l'intérieur du passage par Sébek-em-saf. Elle a été remontée au sud du temple de Sésostri I^{er}, dans son axe transversal. Nous n'en avons pas le linteau, par conséquent nous en ignorons la largeur et je l'ai établi de façon à avoir un recul suffisant pour bien voir la décoration du passage. Comme elle s'ouvrait primitivement dans un mur en briques crues, j'ai rétabli un mur semblable qui l'encadre bien et cache les faces postérieures, brutes, des pierres (pl. XXV, 2).

Même pour cette petite construction, j'ai dû faire des fondations assez profondes, certes moins que pour les deux autres édifices, mais je suis tout de même descendu à près de deux mètres, tellement le sol était mauvais. Les fondations sont constituées par un massif de moellons, construit sur une semelle de béton et, comme pour le précédent, la porte

repose sur un dallage. Un échafaudage ne fut pas nécessaire et une simple chèvre fut suffisante pour hisser les blocs à l'assise supérieure. Le travail dura en tout à peine trois semaines et ce furent les fouilles et les fondations qui furent les plus longues.

La deuxième porte, dont nous n'avons pas non plus le linteau, et qui est constitué simplement par deux montants a été également reconstruite. Les inscriptions courent verticalement sur les faces antérieure et postérieure en beaux hiéroglyphes en creux.

Les fondations furent très simples : une semelle de béton et un petit massif de maçonnerie de cinquante centimètres environ et les pierres furent placées les unes sur les autres avec une petite chèvre. La reconstruction ne dura pas une semaine. Elle est placée dans l'entre-axe entre la précédente et le monument de Sésostris I^{er}, en arrière.

Enfin, deux linteaux, l'un en granit l'autre en calcaire, furent placés dans l'axe de la 1^{re} porte, montés chacun sur deux petits piliers.

Reconstruction de la paroi d'Aménophis I^{er}.

Dans la cour de la cachette se trouvaient rassemblés les différents éléments d'une importante paroi ayant appartenue à une construction d'Aménophis I^{er}. Elle constituait le couronnement d'une porte et le linteau, primitivement monolithe, a été débité probablement au moment de sa démolition. Legrain les avait découverts dans la cachette. Pendant la guerre de 1914-1918, après la mort de Legrain quelques blocs furent abîmés par le salpêtre, mais depuis le drainage, il n'y avait plus eu de dégâts. Toutefois comme cette paroi est très intéressante et que sa reconstruction était facile, elle fut érigée entre les deux sanctuaires, au fond, presque contre le mur d'enceinte ouest. Elle représente une scène de fête «sed». J'en donne une photographie (pl. XXVI).

Aménagement du Musée.

Le nombre de monuments reconstruits valait la peine de les mettre en valeur. On se rappelle que cet emplacement avait été choisi par M. Pillet d'accord avec M. Lacau parce qu'il était déjà surélevé et que,

à l'écart du Grand Temple, il n'en compromettait pas la compréhension générale.

M. Pillet avait d'abord rangé, sur une surface assez restreinte, les blocs provenant du III^e pylône dans l'ordre de leur extraction. On se rappelle⁽¹⁾ que j'avais dégagé un vaste emplacement et classé alors les blocs par monuments. Au nord du retour vers l'ouest du mur d'enceinte, les blocs d'albâtre d'Aménophis I^{er} et de Thoutmès IV avaient été placés. La reconstruction du premier laissait les autres sur place et nuisait à la bonne présentation. Tout l'angle nord-ouest de l'enceinte fut nivelé cette année et les blocs d'albâtre de Thoutmès IV repoussés au nord-est de l'emplacement libre, en trois rangs nord-sud.

La planche XXVII donne une vue d'ensemble de notre « Musée » qui commence à mériter son nom.

VIDAGE DU III^e PYLÔNE.

Nous avons continué le vidage du III^e pylône en travaillant cette année sensiblement au milieu de l'aile nord, dans le centre même du bourrage et jusqu'au mur de parement ouest. Les premières pierres remployées apparaissent là à une assise au-dessus du niveau du sol extérieur et celles que l'on voyait provenaient du monument de Thoutmès IV. On a commencé par évacuer les pierres brutes, quatre ou cinq assises sur trois à quatre pierres et quelquefois cinq d'épaisseur soit en tout environ 80. Les pierres formant le parement ouest ont été rejointoyées au fur et à mesure que l'évacuation des précédentes les mettait au jour. Quelques pierres de calcaire dans une assise immédiatement au-dessous du niveau du sol étaient écrasées et brisées : les morceaux en ont été enlevés et remplacés par de la maçonnerie de briques. L'enlèvement des pierres brutes dura du 1^{er} au 20 décembre; à ce moment l'équipe fut envoyée au Musée pour la manipulation des blocs d'albâtre. Le 12 janvier une petite équipe reprenait le travail et on mettait au jour le premier bloc remployé, une

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, H. CHEVRIER, *Rapport sur les Travaux de Karnak*, t. XXXVI, p. 143 et pl. V.

corniche de grès. Le 14, deux autres pierres de corniche étaient extraites et à partir du 28, les blocs remployés augmentèrent dans le pourcentage des pierres extraites. Le 29 on trouvait un bloc d'Aménophis I^{er} (calcaire) et les extractions se succédèrent jusqu'à la fin du travail.

Le 14 mars le travail fut repris sur la face est du pylône, sous le parement, où nous avons mis au jour l'an passé deux architraves, l'une intacte, l'autre brisée en deux morceaux : elles étaient séparées par une troisième pierre, de dimension analogue, mais qui ne portait aucune décoration sur la face visible. Une poutrelle avait été placée au-dessus de la première, pour supporter le mur pendant son extraction. L'architrave fut assez facilement arrachée du massif et tractée hors de la tranchée par la « Jeep ». La poutrelle fut alors descellée, après que le vide laissé par l'architrave ait été rempli par une maçonnerie de briques, et placée au-dessus de la deuxième architrave ; les deux morceaux en furent extraits le 19 et le 21 et on s'aperçut alors que la pierre placée au-dessus et formant stéréobathe était inscrite vers l'intérieur. Mais la poutrelle était encastrée dans sa face extérieure : il fallut attendre que le vide fut comblé et nous avons disposé la maçonnerie de façon à faciliter la manœuvre. On s'aperçut également que la pierre qui séparait les deux architraves était un linteau de porte, sans inscription parce qu'il venait derrière celui de la façade, mais portant une crapaudine de porte : la poutrelle fut placée au-dessus, la pierre formant stéréobathe extraite, et ce linteau sorti à son tour.

Le travail continuait à l'intérieur et, comme toujours, plus on descendait plus le pourcentage de pierres remployées augmentait. On ne trouvait ici que des blocs appartenant à trois monuments, un de Thoutmès IV (grès) et deux d'Aménophis I^{er} (calcaire) à l'exception d'une pierre de Thoutmès II (calcaire) portant la variante du cartouche de ce roi dont Gauthier donne une seule formule s'en rapprochant⁽¹⁾, hiéroglyphes en relief, fragment qui ne peut se rattacher à aucun des monuments dont nous avons sorti des pierres jusqu'à présent, et d'une pierre calcaire portant un long texte d'Ahmès I^{er}, hiéroglyphes en creux. Apporté au dépôt d'antiquités dit le « caracol », on constata qu'il se raccordait à un autre

⁽¹⁾ GAUTHIER, *Le Livre des Rois d'Égypte*, t. XVIII, p. 229, VIII.

bloc trouvé le 28 février 1935 et publié dans mon rapport ⁽¹⁾. Ce document est publié d'autre part par M. Drioton, Directeur général du Service des Antiquités.

Mais le travail était arrêté alors, car nous avons atteint le niveau des infiltrations. Il fut repris fin avril, arrêté de nouveau après l'extraction de deux assises, pour la même raison, repris le 11 juin et continué jusqu'au 30 du même mois, date à laquelle nous atteignons le sol:

Nous avons sorti cette année :

62 pierres du monument de Thoutmès IV (grès),

41 pierres des deux monuments d'Aménophis I^{er},

1 de Thoutmès II,

1 d'Ahmès I^{er},

et un fragment de l'escalier du monument de Sésostris I^{er} qui viendra reprendre sa place, soit en tout 105 blocs remployés.

Les pierres d'Aménophis I^{er} sont assez différentes les unes des autres : la plupart appartiennent à une série de tabernacles dont nous connaissons déjà la forme par les nombreux éléments découverts dans la cachette et se trouvant actuellement au magasin sud. Ces tabernacles se trouvaient accolés, de sorte que si le torse (ou boudin) horizontal court sur toute la longueur avec la corniche, couvrant l'ensemble, un seul torse ménagé au milieu des montants sépare les portes, limite à droite et à gauche chacun des tabernacles.

Mais d'autres pierres du même roi appartiennent à une construction différente. Les inscriptions et les scènes sont à une tout autre échelle et beaucoup plus grande : les personnages sont un peu plus grands que nature.

Ayant atteint le sol vierge, une semelle de béton fut coulée, qui servira de base à un nouveau contrefort espacé du précédent d'environ 3 m. 50. Ces deux contreforts maintiendront le parement ouest et nous pourrons sortir l'an prochain les pierres remployées qui sont placées sous le parement, suivant notre méthode habituelle (pl. XXVIII).

⁽¹⁾ H. CHEVRIER, *Rapport sur les Travaux de Karnak*, t. XXXVI, p. 137 et pl. II.

JARDIN BOTANIQUE.

Toute la partie comprise dans l'angle nord-est et entre les deux murs de l'est qui terminent le grand temple est restée sensiblement dans l'état où l'a trouvée Legrain. Ignorant alors que le docteur Abou el-Naga serait chargé par la suite de continuer son travail dans les constructions de Thoutmès III et attiré là par des consolidations indispensables, j'entreprenai le dégagement de l'angle dans le couloir entre les deux murs.

Le travail consistait à évacuer les pierres, plus ou moins enterrées, qui se trouvent au nord du Jardin botanique et proviennent des deux murs parallèles. Au delà de la salle (ou de la cour) dans laquelle se trouve un grand autel en granit et la base d'un tabernacle, salle ou cour dont le pourtour comporte des niches carrées, nous avons dégagé une nouvelle petite salle à laquelle on accédait par le jardin botanique. Cette salle servait de passage pour aller dans une deuxième non encore complètement dégagée.

D'autre part dans l'angle même, on commençait l'évacuation des pierres brutes, en empruntant le long couloir du nord, et le rangement des pierres décorées. La terre était rejetée par-dessus le mur, vers l'est et elle fut évacuée lorsque la voie ferrée atteint l'angle extérieur du mur de Thoutmès III.

Le docteur Abou el-Naga donnera dans son rapport les détails de la suite du travail.

COLONNES ENTRE LES IV^e ET V^e PYLÔNES.

Comme il y aura lieu par la suite d'effectuer au nord les mêmes recherches que celles effectuées dans la partie sud par le docteur Abou el-Naga, et que ces recherches sont poussées sous les colonnes mêmes, j'ai consolidé ce qu'il en reste. Les bases des colonnes et les deux ou trois assises qui subsistent ont été reprises, rejointoyées et complétées par de la maçonnerie de briques. Deux demi-tambours qui gisaient sur le sol

ont repris leur place. D'autres fragments de moindre importance ont été également replacés et quelques pierres brutes ont été évacuées. L'emplacement est maintenant net et on pourra aisément travailler en sous-œuvre sous les colonnes (pl. XXIII, 2).

SANCTUAIRE DU MOYEN EMPIRE.


Cette partie du temple, cependant une des plus importantes, n'avait jamais été fouillée au delà du niveau du sol. Il était intéressant de voir si les fondations pouvaient nous fournir des indications sur les constructions primitives.

D'abord, je fis dégager ce qui paraissait un double mur entourant le sanctuaire et nettoyer soigneusement les pierres. Des emplacements de portes apparurent ainsi que des fondations de murs de refend. On se trouve en présence de fondations de salles dans lesquelles on accède par la gauche, comme les salles de Thoutmès III du nord, par une porte à l'extrémité de chacune des salles, on entre en tournant à droite et on se trouve en présence de dalles horizontales encastrées dans les murs longitudinaux et formant plancher surélevé. Dans la partie du fond quelques vestiges de ce plancher subsistent dans deux salles. Quelle était la destination de ces salles, à quoi servait le vide ménagé sous les dalles, le problème reste entier.

Ce nettoyage superficiel fut poussé au sud dans le couloir qui mène à la porte de la Salle des Fêtes de Thoutmès III, où le dallage antique fut découvert en partie, beaucoup de dalles ayant été totalement détruites par le salpêtre. Le niveau du dallage est certain, mais, chose curieuse, on ne trouve aucune trace des degrés ou du plan incliné montant de ce niveau à celui de la Salle des Fêtes. On se trouve en face d'un seuil de granit surélevé de 80 cm. environ au-dessus du sol du couloir, entre les deux statues osiriaques précédées de deux colonnes proto-doriques.

Ce travail superficiel effectué, on procéda aux fouilles de la moitié sud de la cour, la partie nord étant encombrée de blocs de pierre, de dalles de plafond, etc., impossible à évacuer. Quand les fouilles seront terminées au nord et que le terrain sera remblayé, on y transportera ces pierres et le terrain sera libre pour le travail.

Au sortir de la porte située immédiatement à l'est du sanctuaire de Philippe Arridée, une plate-forme apparut, sensiblement carrée, formée, autant qu'on puisse s'en rendre compte, de deux et à certains endroits de trois assises d'appareillage irrégulier où apparaissent deux pierres remployées, un double bassin à libations et un fragment de bas-relief de très beau style, partie inférieure du torse et pagne d'un personnage. Nous n'avons pas le niveau supérieur de cette plate-forme qui en constituait le dallage, mais simplement le massif de fondations. Par conséquent, aucun tracé n'existe sur les pierres qui puisse nous donner une idée du plan des superstructures. Les dimensions de cette plate-forme sont de 10 mètres (est-ouest) sur 11 mètres (nord-ouest). Elle va jusqu'au mur et jusqu'au seuil construit par la reine Hatsepsowet. Le mur de la reine s'appuyait évidemment contre une autre construction, pylône ou mur de façade du temple primitif dont nous avons trouvé les fondations sur toute la longueur.

Au delà de cette plate-forme vers l'est et vers le sud, d'autres pierres à peu près jointives ont été mises au jour, mais à un niveau sensiblement inférieur. Les joints assez larges ne sont pas perpendiculaires entre eux, mais s'écartent en éventail. Ce radier présente deux assises de pierres en certains endroits et s'étend jusqu'un peu au delà du premier grand seuil de granit situé dans l'axe du Grand Temple. Il ne nous donne aucune indication sur les superstructures. Tous les joints, aussi bien horizontaux que verticaux, sont comblés avec du sable du désert et au niveau des pierres encore en place on a trouvé plusieurs blocs provenant d'autres monuments, en particulier des fragments de granit de plus ou moins grosses dimensions ayant appartenu au sanctuaire d'Arridée, dont un a repris sa place à l'angle sud-est. Les autres blocs de granit proviennent des dalles de couverture du sanctuaire, avec étoiles, et de la corniche. Un bloc, fragment d'une architrave, portant une partie du cartouche de la reine dont le signe  a été martelé et un plus petit fragment avec une partie du cartouche de Sésostris I^{er} ont été également trouvés là.

Tous ces fragments étaient profondément enterrés par rapport au niveau atteint par Legrain et d'où nous sommes partis. Cela prouve que la destruction et le bouleversement de la partie la plus sacrée du temple datent de très longtemps, probablement immédiatement après le décret

de Théodose supprimant le culte amonnien. La thèse généralement admise de l'exploitation du calcaire pour la fabrication de la chaux semble être ici en défaut, car de nombreux blocs de ces matériaux sont restés sur le terrain.

Des vestiges de briques crues apparaissent :

1° Sous l'assise inférieure de la plate-forme, soit que toute l'infrastructure soit en briques crues, soit qu'un muret ait été établi pour éviter que le sable ne coule;

2° Au delà du radier vers l'est et au-dessous d'une couche de sable prolongeant celle qui se trouve sous la dernière assise, d'autres briques crues ont apparû. Mais il était trop tard en saison pour les examiner, le sol séchait trop vite et les traces de joints disparaissaient. Il faudra reprendre le travail en hiver, lorsque le terrain sera humide et la température plus basse.

La partie fouillée a été relevée et un plan dressé au 100°, mais il ne sera intéressant à publier que lorsque nous aurons l'ensemble de l'emplacement du sanctuaire primitif, c'est-à-dire quand la moitié nord sera connue. Je compte faire ce travail au cours de la campagne prochaine.

SONDAGES.

A la suite de la publication de plan de Karnak en 1936⁽¹⁾ il m'a été demandé souvent d'étudier la possibilité de faire un plan en couleurs en donnant des teintes conventionnelles pour chaque règne. J'ai commencé cette étude, mais j'ai été arrêté sur plusieurs points, les hypothèses généralement admises depuis Mariette étant sujet à caution. En certains points nous avons obtenu une quasi certitude, mais d'autres points restent encore obscurs quant à leur datation, en particulier pour le X^e pylône, généralement attribué à Horemheb. Or, devant ce pylône se trouvent deux statues colossales d'Aménophis III, statues dont l'une avait plus de

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, t. XXXVI. H. CHEVRIER, *Plan d'ensemble de Karnak*.

24 mètres de hauteur, en deux morceaux formidables, base d'une part et statue royale de l'autre. On n' imagine pas le tour de force dont se vante Amen-hotep, fils de Hapou, refait une deuxième fois pour placer ces colosses devant un nouveau pylône et on est bien forcé d'admettre que le pylône existait quand elles furent érigées là. Un sondage sur une des faces du pylône, pour en examiner les fondations, pouvait nous donner une certitude. Une tranchée fut donc creusée le long de l'aile ouest, face nord. Tous les blocs qui ont apparu jusqu'à la dernière assise sont des blocs neufs. D'après l'exemple du III^e pylône, ce n'était pas la coutume d'Aménophis III, mais ce roi a tellement construit que les blocs à employer lui manquaient peut-être. En tout cas il n'y a pas de blocs visibles antérieurs à Aménophis III. Par contre Horemheb disposait de la totalité des pierres provenant du Temple d'Aménophis IV-Akhnaton, qui se chiffrent par dizaine de milliers. Si donc il avait construit ce pylône il en aurait sûrement employé. Le sondage confirme donc notre point de vue et le X^e pylône a été construit dans son gros œuvre par Aménophis III. Mais ce roi était également amateur de briques crues et rien ne prouve qu'au-dessus des fondations en pierres ne s'élevait pas un pylône en briques qui aurait été repris en pierre par Horemheb. La porte de granit, en tout cas, peut être certainement datée d'Aménophis III.

Le même problème se posait pour le IX^e pylône : de nombreux blocs d'Aménophis IV-Akhnaton, apparaissent bien dans le bourrage supérieur, mais si l'on prolonge l'avenue des sphinx venant du temple de Louqsor que l'on sait avoir été établie par Aménophis III, on constate sur le plan qu'elle aboutirait à peu près devant ce pylône. Donc là aussi la question se posait de savoir si Aménophis III ne l'avait pas projeté et n'avait pas fait ses fondations. Ici nous devons revenir à la datation classique. En effet les fondations vues des deux côtés de l'aile est sont constituées presque uniquement par des pierres d'Aménophis IV-Akhnaton. Cependant nous avons trouvé trois blocs de la chapelle de la reine, celle dont nous avons maintenant 312 blocs, ces trois derniers compris. Deux étaient placés presque au milieu de l'aile est, face sud, le troisième sous l'angle sud-est : ce dernier est lui-même une des pierres d'angle de la chapelle. En enlevant ces blocs, qui trouvèrent leur place dans le classement fait par M. Lacau, on put voir que l'intérieur même du massif de fondations

était aussi constitué par des pierres d'Aménophis IV-Akhnaton. Le IX^e pylône est donc certainement d'Horemheb.

D'autre part l'avenue des béliers qui part du temple de Khonsou au delà de la porte d'Évergète II, s'arrête brusquement à environ 170 mètres au sud de la porte et ne rejoint pas celle qui vient de Louqsor. L'idée m'avait été suggérée par C. Robichon qu'elle pouvait aboutir à un quai d'embarquement comme ceux qui sont devant le I^{er} pylône et en face de l'entrée du temple de Montou. Là, je n'ai pu faire qu'un sondage partiel parce que je n'avais pas de personnel en nombre suffisant et qu'il s'agit d'une assez grande quantité de terre à remuer et même à évacuer. Le sondage a été négatif, mais il faudra le reprendre, le prolonger plus loin et j'attendrai d'avoir un camion pour entreprendre ce travail et débayer largement l'emplacement possible de ce quai.

Dans la même région, à l'ouest de cette avenue, il existe une vaste dépression : il y aurait lieu de vérifier si elle ne correspond pas à l'emplacement d'un lac sacré.

TRAVAUX DIVERS.

Consolidations de portes dans l'enceinte de Montou.

Les portes perçant le mur de briques crues qui se trouve dans l'enceinte de Montou, parallèlement et à une dizaine de mètres au nord de l'enceinte d'Amon, étaient dans un état plus ou moins menaçant. Les montants et les linteaux avaient besoin d'être consolidés. Les montants furent repris avec une maçonnerie de briques enduite d'un mortier similitier et les linteaux soulagés par des fers encastrés et masqués. Ce fut un travail de trois semaines avec un personnel restreint.

Salle hypostyle :

1^o *Dallage.* — Le complément du dallage de la Salle hypostyle fut systématiquement continué. Nous avons trouvé un assez grand nombre de pierres saines et brutes, d'abord dans le III^e pylône, ensuite dans le déblaiement au nord du mur de Thoutmès III. Je pense que ce travail sera terminé l'an prochain. La question se posera alors de remonter les

trois colonnes qui manquent encore et dont les éléments sont rangés au nord.

2° *Escalier du mur nord.* — Un escalier monte dans le mur nord, dont la porte s'ouvre près de celle qui donne sur la face latérale du III^e pylône. Les parois latérales, les marches et le plafond étaient en mauvais état, les dalles du petit palier de départ étaient entièrement réduites en poudre par le salpêtre. Les parois latérales furent d'abord débarrassées des parties salpêtrées et les vides comblés par des briques hourdées au mortier de ciment, après que les joints nettoyés à grande eau aient reçu le lait de ciment qui les remplit.

Les marches de l'escalier furent rétablies suivant le profil antique qui subsistait généralement à la base des parois : un fer cornière en consolide le nez. Enfin quelques fers furent encastrés dans le plafond pour soulager des dalles brisées ou menaçantes.

Deux dalles de pierre taillées à la demande rétablirent le palier.

Désalpêtration de pierres.

Les pierres mises dans le canal Badran ayant été parfaitement désalpêtrées et l'expérience concluante, j'ai choisi un certain nombre de blocs particulièrement salpêtrés et je les ai fait mettre dans le canal en attendant la crue. Elles proviennent :

1° Du mur sud de Thoutmès III et se trouvaient entre ce mur et le lac sacré, non loin du puits à descendre ;

2° De la cour de la cachette où gisaient quelques fragments du sanctuaire de barque sacrée de Thoutmès III dont nous avons de nombreux fragments ;

3° Deux fragments de granit gris avec une moulure classique et portant un texte grec étaient recouverts d'une croûte de sel et se trouvaient dans l'embrasure du vestibule du II^e pylône. La dissolution de la croûte de sel permettra très probablement une lecture facile du texte.

Classement de blocs.

Plusieurs fragments du sanctuaire de barque de Thoutmès III gisaient çà et là, notamment dans la grande cour : ils ont été transportés dans le magasin sud et rassemblés à ceux qui s'y trouvaient déjà. Nous regarderons l'an prochain si le dallage placé entre les colonnes de Taharqa dans la grande cour, constitué par de grands blocs de granit, ne renferme pas parmi ces blocs d'autres fragments du même sanctuaire.

Consolidations à l'est.

Les consolidations qui m'avaient amené à travailler dans la partie nord-est du Grand Temple et qui ont permis la découverte de deux nouvelles salles, étaient surtout relatives à la base des murs, mais je profitai de la présence d'équipes de maçons pour faire effectuer plusieurs autres consolidations. Vers le nord, un escalier accède à une plate-forme où se trouvent les restes d'un autel en albâtre. Il aboutit à une porte dont l'une des dalles de plafond ne reposait que sur une très petite surface de l'un des deux montants. Le montant fut restitué dans son volume primitif.

Tout l'édifice adossé au mur, à l'est et dans l'axe du temple, comportant trois niches en calcaire dure, primitivement monolithes ainsi qu'un portique de six piliers osiriaques usurpés par Ramsès II, demandait de nombreuses consolidations. Les murs furent repris, non seulement à leur partie basse, mais même en élévation, ainsi que les piliers osiriaques. Quelques morceaux reprirent leur place, dont un, d'un des groupes en calcaire dure. Quatre maçons et leurs aides travaillèrent là pendant près d'un mois.

Monument de Sésostris I^{er}.

La restauration des lacunes du sanctuaire reposoir de Sésostris I^{er} fut menée activement dès que les touristes se raréfièrent. Il m'est malheureusement pratiquement impossible de travailler en dehors du chantier

même, pendant la «season». Actuellement les piliers sont achevés en ce qui concerne toutes les faces que l'on peut atteindre de l'intérieur. Plusieurs morceaux ont été remis en place avec l'aide de M. Lacau. Il ne reste plus à faire que les restaurations des architraves et celles des faces nord des piliers. En ce qui concerne les dessins destinés à la publication, un grand progrès a été également réalisé. Le système des moules qui me permet de travailler à l'aise dans mon bureau de dessin rend le travail plus rapide et plus facile. Un quadrillage gravé sur plexiglas me permet de dessiner à l'échelle grandeur ou demi-grandeur, suivant les nécessités, de nombreuses variantes des signes hiéroglyphiques. Je compte terminer les dessins en octobre et novembre, avant la saison touristique, ainsi que les restaurations de la façade nord, restaurations qui me permettront d'obtenir les photos définitives de la publication. De son côté, M. Lacau a terminé son manuscrit pendant son séjour à Karnak.

CONCLUSION.

Si, par manque de moyens, nous n'avons pu entreprendre le démontage du II^e pylône, la campagne n'en a pas été pour cela infructueuse. Les monuments reconstruits sont d'un intérêt que personne ne peut nier et leur présentation semble actuellement satisfaisante.

Le III^e pylône a continué à nous donner de nouvelles richesses archéologiques, son vidage avance de telle façon qu'on peut en entrevoir la fin dans deux ou trois ans. Cependant la nouvelle échéance de l'année budgétaire à fin février risque de nous faire perdre du temps, si un crédit permanent ne nous est pas accordé. On sait en effet qu'on ne peut travailler dans les fondations qu'à partir du mois d'avril à cause du niveau des eaux.

Les déblaiements sont également rapidement poussés et, là aussi, avec notre nouveau matériel à haut rendement, on peut envisager d'en voir la fin dans un avenir assez proche. J'ai l'intention de mener de front, quand la voie ferrée les aura atteints, et les fouilles du temple d'Aménophis IV et les déblaiements à l'intérieur de l'enceinte, surtout entre le Grand Temple et le mur d'enceinte du nord. Si l'état des crédits le

permet, nous travaillerons quatre mois à l'un des chantiers et autant à l'autre.

Les ouvriers m'ont donné la satisfaction à laquelle je suis habitué depuis que je suis à Karnak, en particulier pour la reconstruction très délicate du sanctuaire d'Aménophis I^{er}. Le reis Mohammed Mahmoud m'a puissamment aidé par son intelligence et son autorité.

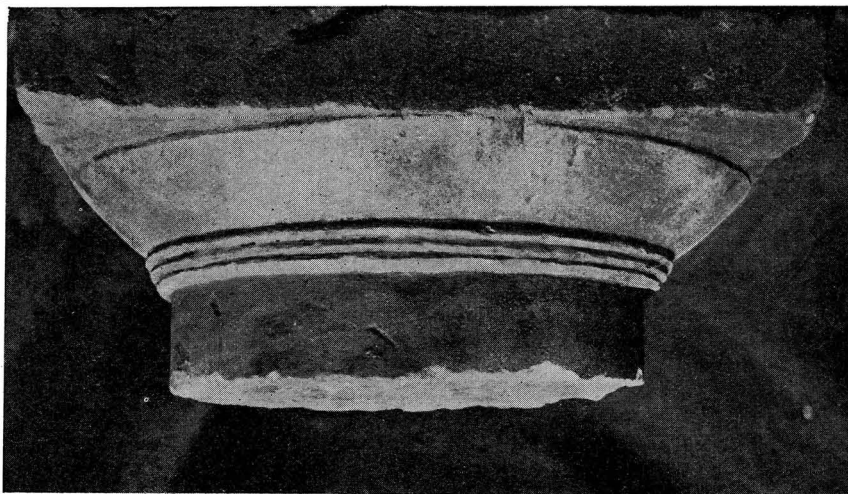
Le charpentier Abd el-Said Chenouda est certainement un des meilleurs charpentiers d'Égypte.

Mon assistant Moustafa effendi Sobhi m'a aidé sur le chantier et s'est parfaitement acquitté de la tâche difficile de magasinier. Cette partie ingrate du travail prend de plus en plus d'importance avec l'accroissement du matériel dont une comptabilité doit être tenue constamment à jour.

Guirguis Ghattas a accompli avec son zèle habituel son travail de photographe et de secrétaire-interprète. A ce sujet, si le classement des clichés est chose faite et maintenu à jour actuellement il n'en est pas encore de même pour les épreuves. Un fichier est en cours de fabrication, et je montrerai à Guirguis Ghattas la manière d'établir une fiche pour chacune des photos, en m'inspirant des méthodes employées dans nos musées. Ce fichier sera plus facile à consulter et à tenir à jour que les dossiers actuellement employés.

H. CHEVRIER.

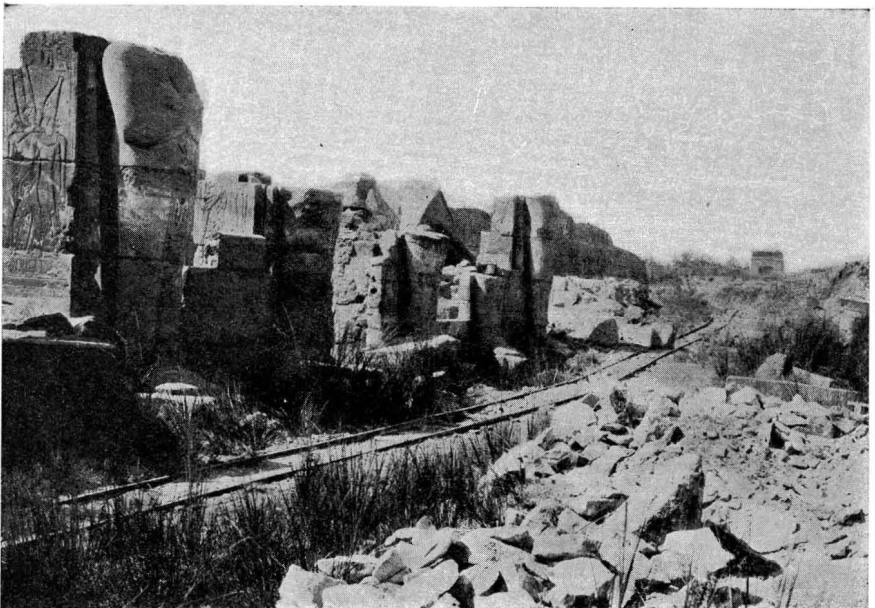
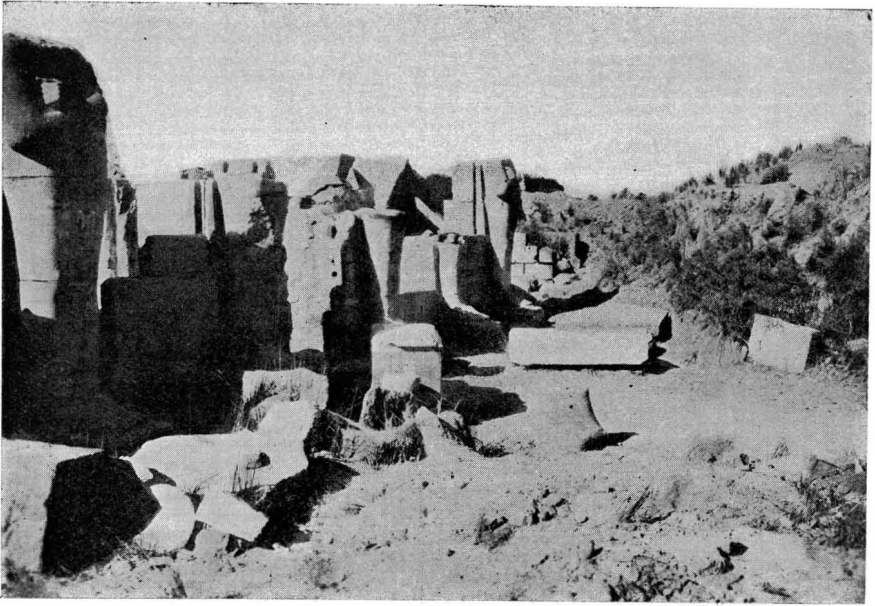
Le Caire, le 27 juin 1947.



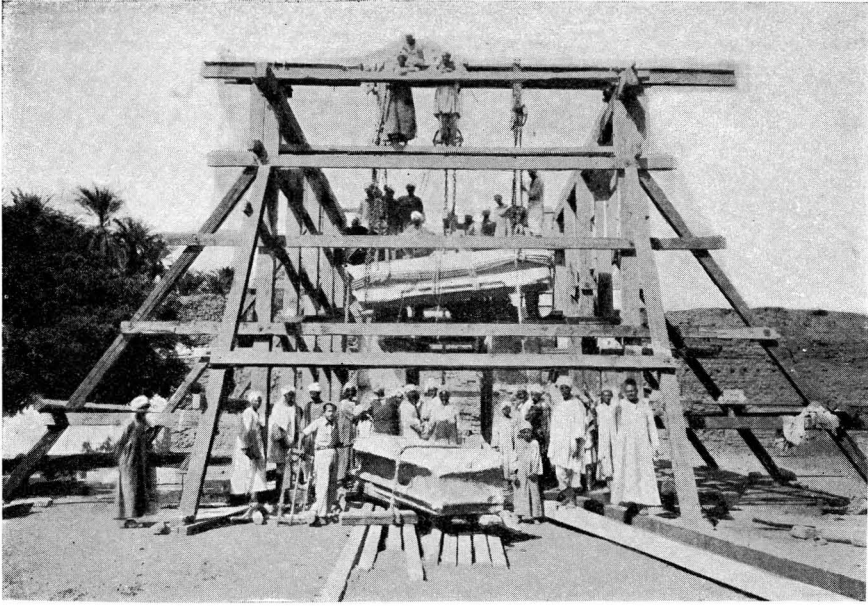
1. Chapiteau dorique grec découvert devant le 1^{er} pylône.



2. La «Jeep» au travail.



Déblaiement de la façade postérieure (est) du Grand Temple.



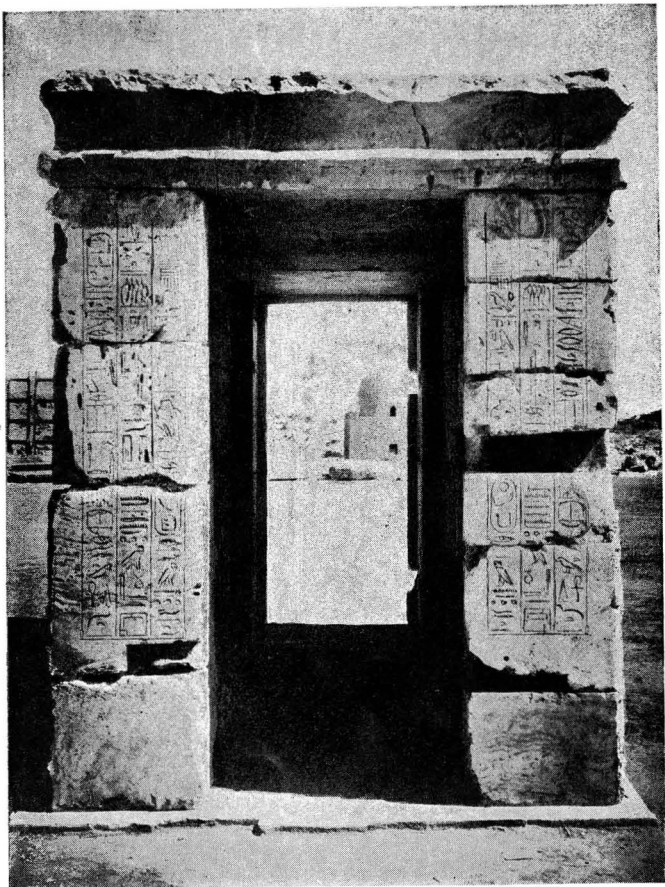
1. Mise en place d'une dalle de couverture du sanctuaire d'Aménophis Ier.



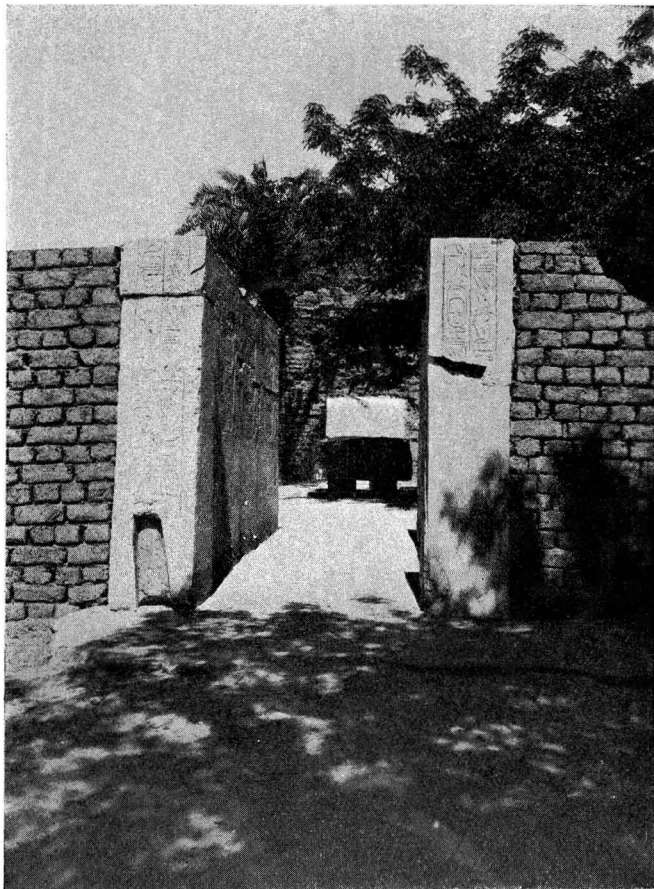
2. Consolidation des colonnes entre le IV^e et le V^e pylône.



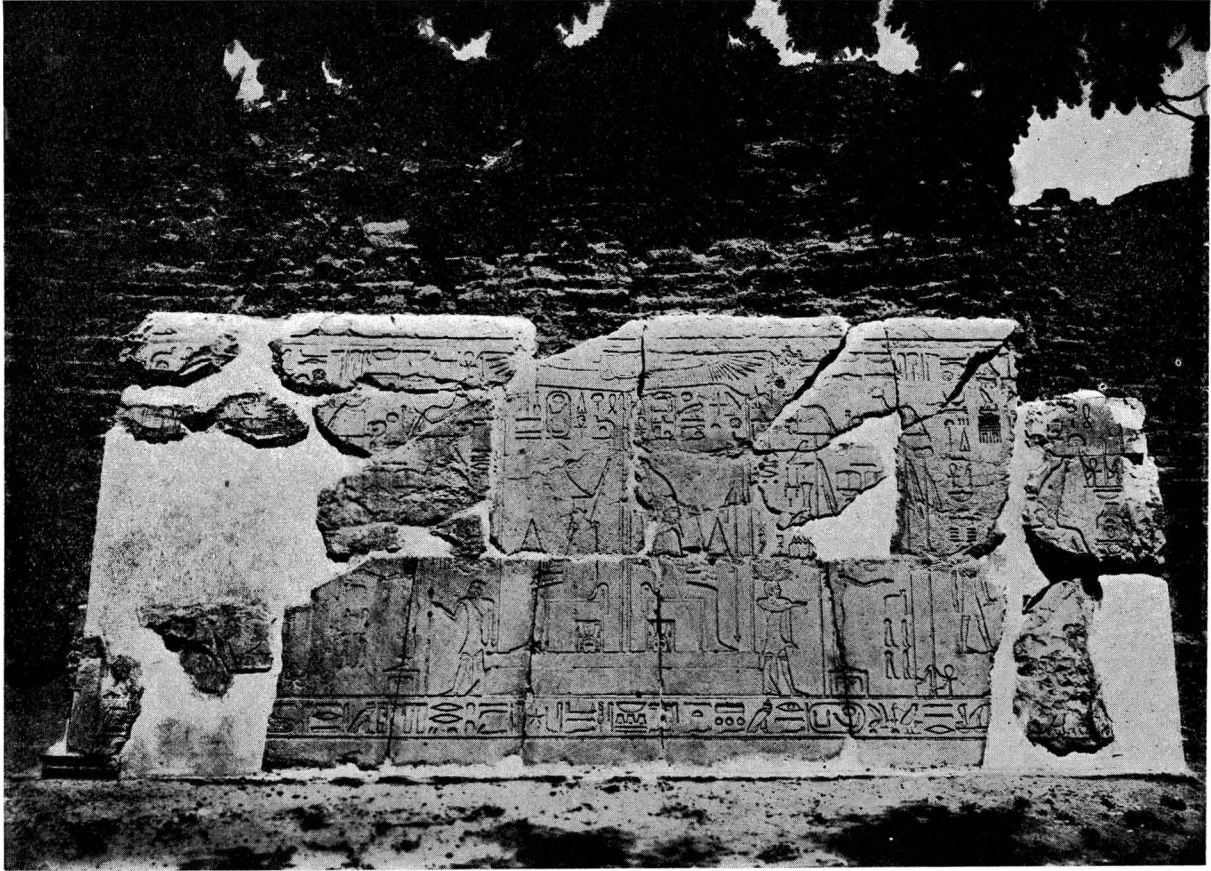
Façade sud du sanctuaire d'Aménophis I^{er}.



1. Façade ouest du sanctuaire d'Aménophis Ier.



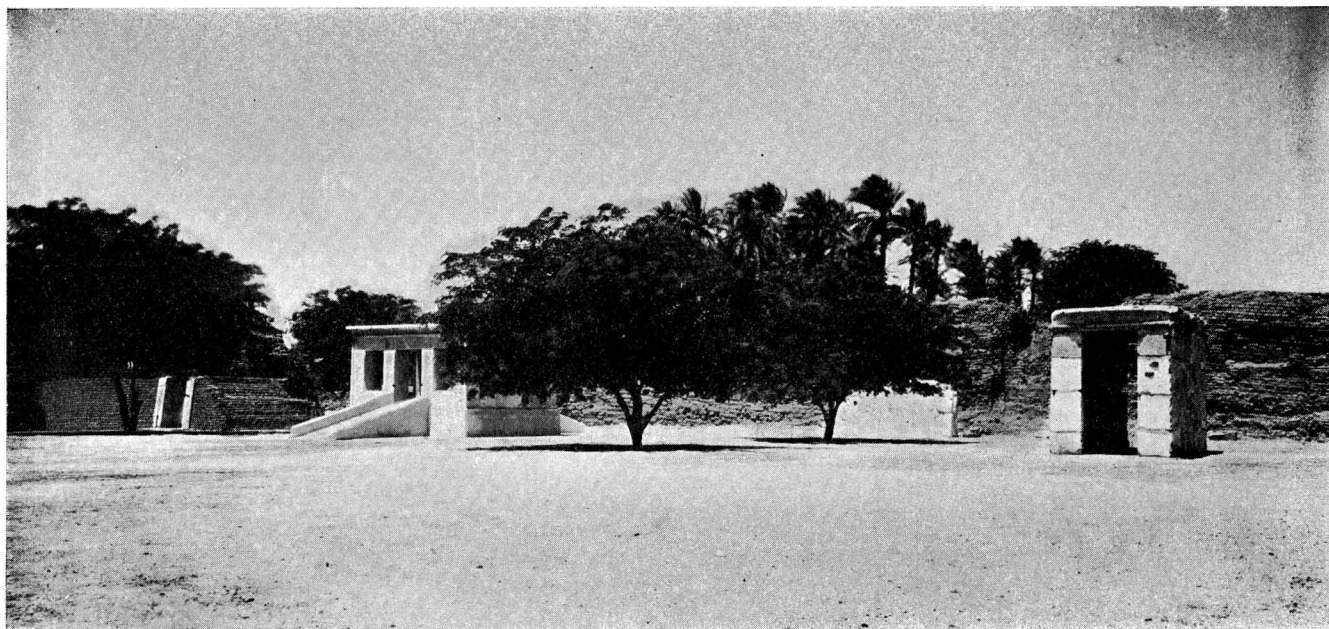
2. Porte de Sésostriis III provenant de Médamoud et les deux linteaux.



13.

Paroi d'Aménophis Ier.

pl. XXVI



Porte de Sésostris III.

Sanctuaire de Sésostris I^{er}.

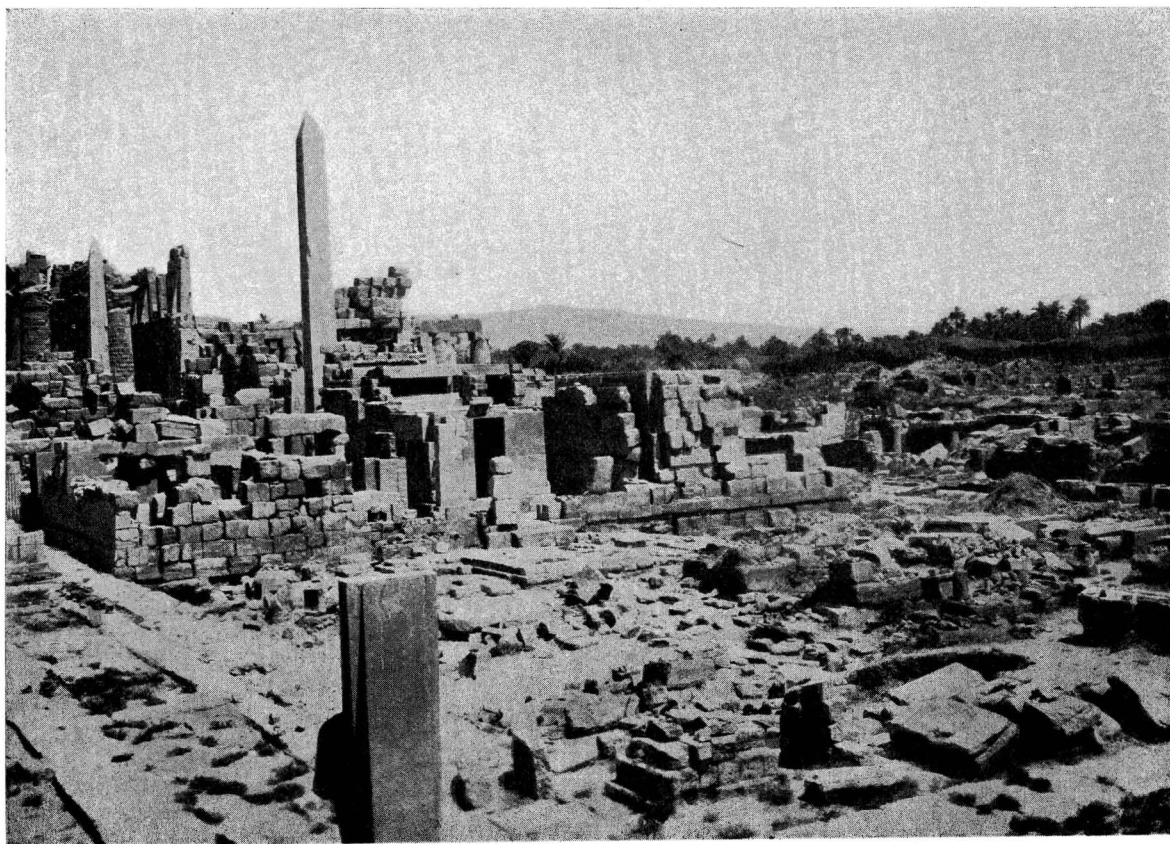
Paroi d'Aménophis I^{er}.

Sanctuaire d'Aménophis I^{er}.

Vue générale du Musée.



Extraction de pierres remployées dans le III^e pylône.



Fouilles à l'emplacement du sanctuaire primitif.